

Un

Develish, Dorsetshire

La nuit paraissait plus profonde quand Lady Anne quitta Eleanor et s'éloigna de la cabane du serf. Peut-être ses efforts pour faire comprendre à sa fille le choix difficile qui se présentait à elle l'avaient-ils retardée plus longtemps qu'elle n'en avait eu conscience. Les nuages qui masquaient la lune l'empêchaient de savoir l'heure. Elle serra sa houppelande plus étroitement autour d'elle pour se protéger du vent qui se levait, et longea à tâtons le chemin conduisant à la demeure. Derrière elle, l'église se perdait dans la noirceur ; devant elle, la lueur des six chandelles qu'elle allumait chaque soir à la fenêtre sud de sa chambre se distinguait à peine à travers les vitres surplombant la cour. Seul leur faible éclat était visible dans les ténèbres qui enveloppaient tout.

Sa visite n'était connue que de John Trueblood, qui avait dû ouvrir le cadenas de la porte de la prison d'Eleanor. Lady Anne savait qu'il en parlerait à Clara, mais espérait qu'ils penseraient que c'était le chagrin d'avoir été reniée par sa fille adoptive qui l'avait poussée à venir la voir. John avait certainement pris conscience de sa tristesse quand elle était repartie ; il lui avait tapoté gauchement le bras en la priant de ne pas prendre trop à cœur les paroles haineuses qu'avait prononcées Eleanor dans l'après-midi. Dès que l'étrange folie de la jeune fille serait dissipée, elle comprendrait que Milady était sa vraie mère. Lady Anne l'avait remercié de sa gentillesse, avant de reprendre le chemin de la demeure, les yeux noyés de larmes. Elle doutait

qu'Eleanor considérât jamais qu'une potion abortive d'angélique, d'armoise et de menthe pouliot pût lui être offerte par amour et non par malveillance.

Elle avait laissé Eleanor décider seule de boire la mixture purgative, lui expliquant qu'elle était libre de son choix. Si elle prenait le parti de garder l'enfant, elle devrait en assumer les conséquences car Lady Anne ne pourrait la mettre à l'abri des commérages dès que le renflement de son ventre serait visible. Elle avait déconseillé à Eleanor de répéter les mensonges qu'elle avait servis à Isabella en prétendant avoir été violée par de jeunes serfs; en effet, la vérité apparaîtrait aux yeux de tous dès que l'enfant serait né. Il n'y avait pas une femme dans le domaine qui ne fût en mesure de nommer le vrai géniteur en voyant les traits du nouveau-né, ni de calculer à partir de la date de l'accouchement que Sir Richard, le propre père de la jeune mère, se trouvait encore à Develish au moment de la conception. Sans doute était-il mort à présent, mais il n'en conservait pas moins le pouvoir de détruire toutes les chances d'avenir de sa fille.

Lady Anne marcha à pas de loup en approchant de la cour, soucieuse de ne pas se faire voir venant de la prison d'Eleanor, mais des cailloux roulèrent sous ses pieds et son cœur fit un bond dans sa poitrine quand le volet d'une lanterne s'entrouvrit et se referma, éclairant brièvement son visage d'un faisceau lumineux. Elle ne put reconnaître qui la tenait avant d'entendre la voix du jeune Robert Startout, manifestement en proie à une vive terreur. « Oh, Milady, Milady! bredouilla-t-il. Mon oncle Gyles a grand besoin de vous. Il a envoyé ma mère vous chercher dans votre chambre, mais vous n'y étiez pas, et elle ne vous a trouvée nulle part. »

Elle posa la paume sur sa joue. « Je suis là, Robert. Où est ton oncle? »

Le garçon lui prit la main et l'entraîna hâtivement en direction du fossé. « Il garde la marche nord, Milady. Des bandits sont arrivés du sud par les collines. Mon père et maître Catchpole disent qu'ils encerclent la vallée afin de nous attaquer de toutes parts. »

Il fallut à Lady Anne une ou deux secondes pour assimiler la portée de ses propos. Son esprit était tellement obnubilé par les malheurs d'Eleanor qu'elle ne pouvait imaginer que des

problèmes plus graves pussent surgir ailleurs. Son pas vacilla. « Des bandits ? »

— Oui, Milady. Mon père garde la marche est, celle qui donne sur la route, et il a aperçu un grand nombre d'hommes il y a à peine une demi-heure. Maître Catchpole aussi, depuis son poste de guet sur la marche sud. » Robert poussa un soupir de soulagement en voyant une ombre se diriger vers eux. « Mon oncle vous le dira mieux que moi. »

Gyles inclina la tête devant Lady Anne et posa une main réconfortante sur l'épaule de Robert. « Ne te tracasse pas plus tôt que nécessaire, conseilla-t-il au garçon. Accepterais-tu de me servir encore de messager ? Dans ce cas, attends mon signal à côté du contrefort. Quand je sifflerai, réveille les hommes et dis-leur de me rejoindre ici. Qu'ils apportent toutes les armes qu'ils peuvent, et qu'ils fassent en sorte de trouver leur chemin sans lanternes ni chandelles. Tu m'as compris ? »

Lady Anne attendit que le garçon soit hors de portée de voix. Une panique soudaine lui étreignait le cœur au point de lui couper le souffle. « Est-ce vrai, Gyles ? »

— Oui, Milady. Alleyn et Adam sont certains de ce qu'ils ont vu. Ils ont été remarquablement vigilants depuis qu'ils ont brièvement aperçu l'éclat d'une torche sur la route du sud. La lumière n'a duré qu'un instant, mais elle a révélé la présence d'une multitude d'hommes derrière elle. C'est probablement ce que nous avons toujours redouté, une armée de serfs en quête de nourriture. » Il glissa une main sous le coude de Lady Anne pour l'empêcher de tomber. « Notre plus grand secours sera la pluie. Ils ne pourront pas nous incendier si Dieu nous envoie une averse. »

— Et s'Il ne le fait pas ?

— Nous devons nous battre, mais je ne suis pas certain que nos gens aient le cœur de tuer des Anglais. Je crains qu'ils n'hésitent si une voix du Dorsetshire leur demande grâce. » Il la sentit trembler d'émotion. « Soyez vaillante, Milady. Nos gens perdront courage s'ils vous voient avoir peur. »

C'était trop lui demander. « J'ai peur, chuchota-t-elle. Toute ma vaillance m'a abandonnée. J'ai cru pouvoir jouer le rôle du seigneur, mais je me suis leurrée. Je ne saurais assumer tous les fardeaux que cette position exige de moi. »

Gyles ne doutait pas qu'Eleanor fût la vraie cause du tourment de Milady, et il la maudit en esprit. La douleur qu'elle avait infligée à Isabella ne lui suffisait donc pas ? Fallait-il qu'elle brise également les gens de Develish en brisant leur maîtresse ? Sans se soucier de l'inconvenance de son geste, il prit Lady Anne par la taille et la serra contre lui.

« Je me rappelle votre arrivée à Develish comme jeune épouse, lui dit-il avec douceur. Vous étiez à peine plus âgée que mon Isabella aujourd'hui. J'étais dans cette cour. Nous avons tous été convoqués pour assister à une flagellation, et je n'oublierai jamais votre regard quand vous êtes descendue du chariot et avez vu le malheureux que l'on fouettait. J'ai su alors que nous avions trouvé une amie. En l'espace de deux mois, ces châtiments brutaux avaient cessé et vous aviez fait en sorte d'attirer le courroux de Sir Richard sur vous-même. Manifesterez-vous moins de détermination cette nuit, face à une bande de bandits dépenaillés ? »

Lady Anne s'essuya les yeux avec l'ourlet de sa houppe. Le dernier homme à l'avoir tenue ainsi avait été son père. Elle prit une longue inspiration frémissante et releva la tête. « Je ferai de mon mieux, Gyles. Dis-moi ce que tu attends de moi et je le ferai. »

Gyles n'en douta pas, car il avait toute confiance en elle. « Aidez Robert à réveiller toute la maisonnée puis barricadez-vous à l'intérieur de la demeure avec les femmes et les enfants. Nos hommes combattront plus vaillamment s'ils savent leurs familles sous votre protection. » Il plissa les yeux pour regarder au-delà du fossé, mais les nuages de pluie s'épaississaient si rapidement qu'il était tout aussi impossible de distinguer la route menant au village que les terres qui s'étendaient de part et d'autre. « Comme il vous faudra attendre le point du jour pour savoir si nous avons réussi, maintenez la porte barricadée et soyez intraitable sur ce point. Dans ces ténèbres, vous ne sauriez distinguer une voix du Dorsetshire d'une autre. »

Lady Anne ne discuta pas. Ils savaient aussi bien l'un que l'autre que leurs hommes ne pourraient pas mieux qu'elle reconnaître l'ami de l'ennemi. Se battre dans le noir était folie, mais comment faire autrement ? Il n'y aurait plus d'avenir pour Develish si une brèche était ouverte dans sa muraille et si la peste s'introduisait à l'intérieur. Elle pria silencieusement pour qu'Alleyn et Adam se trompent, mais cet espoir lui-même

s'évanouit quand une lumière, ténue comme une pointe d'épingle, surgit devant eux, au milieu de l'obscurité. Sa direction semblait indiquer qu'elle se trouvait à l'extrémité du village mais, sous leurs regards, elle se mit à bouger, gagnant en éclat au fur et à mesure qu'elle approchait.

« Qu'est-ce ? demanda-t-elle tout bas.

— Une torche allumée, Milady.

— Qui la porte ? »

Gyles scruta les silhouettes déformées qui tournoyaient et se mouvaient derrière la flamme vacillante et, avec un soupir, il s'écarta de Lady Anne et fit glisser son arc de son épaule. Il avait déjà trop attendu. « Ceux que nous redoutons, Milady. Ils ont encerclé la vallée plus rapidement que je ne le pensais. J'en vois cinq ou six dans ce seul groupe.

— Pourquoi nous préviennent-ils de leur présence ?

— Pour signaler aux autres, qui se trouvent dans la vallée, que l'attaque est imminente. » Gyles porta le regard vers l'ouest, cherchant des signes de mouvement à proximité des lopins paysans. Mais la nuit était impénétrable. « Partez maintenant, lui dit-il d'une voix pressante. Allez-y. Encouragez nos hommes à se battre et faites usage de votre intelligence contre ces voleurs afin d'assurer la sécurité de nos femmes et de nos enfants. Même assiégées à l'intérieur de la demeure, cent personnes ont largement de quoi survivre jusqu'au printemps avec les réserves qui nous restent. »

Le capuchon de sa houppelande rabattu sur son visage l'empêchait de voir l'expression de Lady Anne, mais il sentit ses doigts lui effleurer la joue. « Tu es mon ami le plus cher, chuchota-t-elle. Prends bien garde à toi cette nuit. »

Gyles s'efforça d'adopter un ton serein. « Soyez-en certaine, Milady. »

Soyez-en certaine... Lady Anne le connaissait trop bien pour se laisser abuser par cette feinte désinvolture. Il lui disait adieu et l'idée de devoir s'efforcer de protéger les gens de Develish toute seule lui inspira une affreuse panique. Dieu ne se satisfaisait-il donc pas de tous ces morts de la peste, qu'il Lui faille dresser les rescapés les uns contre les autres jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune vie humaine ? Où résidait Son amour dans ce monde terrifiant ?

Une petite main se glissa dans la sienne. «Prenez un peu de ma force, Milady, chuchota Robert. Je crains qu'autrement, vos jambes ne vous portent plus. Pensez-vous que Thaddeus sait que des bandits sont arrivés dans la vallée?»

La question était étrange, car Robert savait fort bien que Thaddeus, qu'il admirait grandement, avait quitté le domaine depuis deux semaines. Les cousins de l'enfant, les jumeaux, et trois de leurs amis étaient partis avec lui, et nul n'était encore revenu. «Thaddeus t'a-t-il manqué, Robert?

— Oui, Milady, mais il a grand tort de marcher à côté de son cheval au lieu de le monter. Il se fera attaquer plus facilement à pied. Mon oncle devrait l'en avertir.»

Elle lui serra la main pour le réconforter. «Ton oncle fera ce qu'il faut. Comme toujours.

— Je ne crois pas, Milady, car il l'aurait déjà fait. Il prétend être capable de voir dans le noir, mais il s'abuse. Mon père aussi. Si j'étais eux, je dirais à Thaddeus de cesser de faire le niais. Il marche de telle façon que n'importe qui pourrait lui transpercer le cœur d'une flèche, même moi.»

Lady Anne eut beau prendre ces propos pour le fruit de l'imagination de Robert, pour les chimères d'un enfant effrayé, elle le fit tout de même s'arrêter. «Regarde mieux, l'adjura-t-elle, en le tournant vers le fossé. Décris-moi ce que tu vois. Y a-t-il un seul homme ou sont-ils plusieurs?

— Un seul, Milady. Il marche les bras grands ouverts comme Notre-Seigneur Jésus sur la Croix. Dans sa main droite, il tient les rênes et dans la gauche, une torche. Je pense qu'il craint que la flamme n'effraie son cheval. Il porte un haut chapeau et un long manteau.

— Peux-tu réellement distinguer tout cela? Es-tu sûr de reconnaître Thaddeus?

— Si ce n'est pas lui, c'est un homme de haute taille qui marche comme lui, Milady. Voici qu'il s'est arrêté pour laisser son cheval brouter un peu d'herbe au bord de la route... et il regarde par terre comme fait Thaddeus quand il réfléchit.»

Lady Anne brûlait d'envie de le croire. «C'est une heure bien singulière pour venir jusqu'ici. Il sait mieux que personne qu'à Develish, tous seront endormis.

— Sauf ceux qui font le guet sur les marches, Milady, lui fit remarquer Robert d'un ton détaché. Si mes cousins sont morts, Thaddeus tiendra à en informer mon oncle en premier. »

La même idée avait traversé l'esprit de Lady Anne. Mais à qui se fier alors que ses yeux étaient plus habitués à lire des livres de comptes qu'à voir de loin ? « Donne-moi ta lanterne, dit-elle avec une résolution subite, et va te poster près du contrefort. Je te fais grande confiance, Robert. Si tu te trompes et que ton père a raison, nous n'aurons que quelques minutes pour éveiller nos hommes afin qu'ils défendent nos murailles.

— Je ne me trompe pas, Milady, répondit-il avec assurance tout en lui lâchant la main. Mais il ne faudra pas me faire de reproches s'il se trouve également des bandits là-bas. »



Gyles abaissa son arc quand la lueur vacillante de la torche lui révéla que son neveu avait raison. À cinquante pas, il était impossible de ne pas reconnaître la haute stature de Thaddeus et ses longues enjambées, même s'il était vêtu comme un seigneur d'un ample manteau bordé de fourrure et coiffé d'un chapeau de castor au-dessus d'un capuchon. « Mon âge me joue des tours, Milady. J'ai pris le cheval pour des hommes. »

Lady Anne reprima un sourire. « Moi aussi, mon ami. Il y a moins à craindre que nous ne l'avons cru.

— Hormis l'annonce de quelque malheur, murmura Gyles. Thaddeus ne viendrait pas à l'heure où tous sont couchés s'il avait de bonnes nouvelles à nous transmettre. »

Lady Anne lui tendit la lanterne fermée. « Faut-il l'ouvrir pour lui indiquer où nous sommes ?

— Pas encore, Milady. Écoutons d'abord ce qu'il a à nous dire. » Il éleva la voix lorsque Thaddeus fut à moins de vingt pas des douves. « Te portes-tu bien, Thaddeus ? » cria-t-il.

Une voix familière lui répondit. « Est-ce toi, Gyles ? Je suis aveuglé par la lumière de cette torche, mais j'ai craint que vous ne m'envoyiez une flèche dans le cœur si j'approchais sans me faire reconnaître. » Il se pencha pour étouffer la flamme dans la poussière de la route. « Es-tu seul, mon ami ? »

La prudence avec laquelle il posa la question incita Lady Anne à se couler derrière Gyles. Elle était si menue que le corps de Startout lui faisait aisément rempart. « Réponds que oui, chuchota-t-elle. Autrement, il ne te dira rien.

— Des gardes font le guet sur les marches, affirma alors Gyles. Si tu ne veux pas être entendu, approche-toi du fossé et parle bas. Quel est ton souci? »

Lady Anne entendit un piétinement de sabots quand Thaddeus arrêta son cheval sur la rive, et le cliquetis de la bride lorsque l'animal baissa la tête pour s'abreuver. « Pour commencer, donne-moi des nouvelles de Develish, dit-il. Tout est-il encore tel qu'à notre départ? J'ai vu des chandelles à la fenêtre de Lady Anne. Attend-elle notre retour avec impatience? »

— Bien sûr, fit Gyles avec une surprise manifeste. Comme nous tous. Pourquoi en serait-il autrement? »

Thaddeus marqua un instant d'hésitation avant de répondre. « Pour rien. J'ai promis à tes fils de te poser la question, c'est tout. Ils craignent que Martha et toi ne soyez fâchés parce qu'ils ne t'ont pas demandé ta bénédiction avant de partir.

— Je la leur aurais refusée.

— C'est bien ce qu'ils pensaient. »

Gyles poussa un grognement amusé. « Tu m'as fait une peur bleue en arrivant à pareille heure. J'ai cru que tu étais venu m'annoncer qu'ils étaient morts.

— Loin de là. Tous les garçons sont sains et saufs. Develish peut être fier d'eux. Je n'aurais pu rêver plus vaillants compagnons. Leur courage devant la peste a été aussi grand que le tien, et nous avons trouvé d'abondantes provisions pour reconstituer nos réserves. Là où les gens meurent, les animaux prospèrent et le grain n'est pas mangé.

— La situation est-elle mauvaise là où vous êtes allés, mon ami? »

Lady Anne entendit un soupir las. « Tout n'est plus que désolation, Gyles. La mort emporte tout sur son passage. Je ne puis me défaire de sa puanteur ni effacer les images de ce qu'elle laisse derrière elle. Survivre, c'est connaître la damnation. Cette nuit, j'ai traversé l'Enfer. »

Ces paroles exprimaient un tel accablement que Gyles ouvrit le volet de la lanterne et la leva bien haut. Thaddeus avait retiré

son chapeau et repoussé son capuchon, et le faisceau lumineux éclaira ses traits tirés, épuisés. Le voyant tressaillir sous son éclat, Gyles dirigea la lumière vers l'eau. « Nous avons aperçu une lueur dans le ciel en direction du sud il y a environ cinq heures, dit-il alors. Il m'a semblé qu'on incendiait Athelhelm. Était-ce de votre fait ? »

— En effet.

— Pour quelle raison ?

— Pour permettre aux garçons et à deux cents moutons d'emprunter en toute sécurité la route menant d'Apfedle à Develish. J'aurais retardé cet incendie de quelques jours si j'avais pu, mais la pluie menace, et elle aurait rendu la tâche impossible. »

Gyles n'eut pas besoin de beaucoup d'imagination pour lire entre les lignes de ce qu'il disait. « Athelhelm est donc atteint de la peste ? Tous sont-ils infectés ? »

Thaddeus hocha la tête. « Tous ceux qui restaient.

— Et les morts n'ont pas été enterrés ?

— Certains ont été enfouis dans une fosse commune, mais la plupart ont été abandonnés à leur sort à l'intérieur de leurs chaumières. Le corps d'un moine qui les a soignés gît sur un seuil, le visage dévoré par les charognards. Je n'ai pu imaginer d'autre remède que de purifier le village par le feu. J'ai lancé un avertissement annonçant mon intention, mais nul n'a répondu ni n'est sorti.

— Alors qu'est-ce qui te tourmente ? »

Il y eut un long silence. « Un homme pourtant a demandé grâce au moment où je m'apprêtais à lancer une torche enflammée sur son toit de chaume. Je l'ai aperçu par sa porte ouverte. Il était allongé sur des joncs et a tourné la tête pour me regarder. J'aurais pu retenir ma main mais je ne l'ai pas fait.

— A-t-il cherché à se lever ?

— Non.

— Dans ce cas, peut-être la mort était-elle la grâce qu'il réclamait.

— Il m'a pris pour le Diable venu l'emporter dans les flammes. Je l'ai lu dans ses yeux. » Thaddeus jura tout bas. « Ne m'écoute pas. Je m'étais promis de ne pas en parler. Tu as dû faire face à bien pire encore lors de la mort de Sir Richard et de tes collègues soldats. »

Gyles se rappela toutes les nuits où Thaddeus avait franchi le fossé pour lui tenir compagnie lorsqu'il avait veillé sur les malades, puis les avait enterrés. Son cadet s'était toujours tenu à distance, mais sa présence l'avait réconforté. « Et je t'ai été grandement reconnaissant de m'écouter. Un souci partagé est un souci divisé en deux. » Gyles s'interrompit. « Mes fils étaient-ils avec toi ? »

— Non. Leurs consciences avaient été suffisamment tourmentées par ce que je leur avais demandé de faire à Afpedle. » Thaddeus traça un bref tableau des quinze jours précédents, décrivant dans le détail les domaines qu'ils avaient visités et les réserves de nourriture qu'ils y avaient trouvées. Il raconta qu'ils avaient découvert un chariot et des céréales à Holcombe, et deux cents moutons à Afpedle, mais sa description de l'odeur de putréfaction qui planait sur tous les domaines retourna l'estomac de ses deux auditeurs, à l'image de ses commentaires sur les rats qui infestaient les villages où des gens étaient morts. « Les réserves de grain les attirent, et ils semblent se reproduire plus vite grâce à ce surcroît de nourriture. Je ne sais si c'est eux qui répandent le mal – ni comment –, mais nous avons rencontré à Woodoak une poignée de survivants qui les accusent de transporter la peste. Vous feriez bien de veiller à ce qu'il n'y en ait pas qui franchissent les douves à la nage. »

— Il y avait des rats à Bradmayne.

— Je me rappelle que tu m'en as parlé. » Thaddeus garda le silence un instant, cherchant à mettre de l'ordre dans ses pensées. « Ian m'a dit que tu ne te fais jamais piquer par les puces. Est-ce vrai ? »

— Oui.

— Les survivants de Woodoak ont remarqué que les personnes atteintes se grattaient avant de tomber malades et que la peau des vivants était irritée après qu'ils avaient touché les morts. Une immersion totale les a soulagés, comme elle t'avait soulagé lorsque tu t'es baigné dans le ruisseau du Diable, et je me demande si l'eau a emporté les puces. Te souvient-il que Sir Richard ou certains de tes compagnons se soient plaints de démangeaisons ? »

— Tous, sans exception. Une saleté répugnante régnait à Bradmayne. Les puces et les poux y étaient aussi répandus que les rats. Sir Richard ne savait s'il devait m'envier mon cuir épais

ou me maudire parce que j'échappais à ma part de piqûres. C'est une supposition intéressante, Thaddeus, mais est-elle exacte?»

Un nouveau soupir las lui répondit. «Je l'ignore, mais c'est la seule explication que je puisse trouver à la facilité avec laquelle la peste circule d'un domaine à un autre. Les rats se tiennent à proximité des sources de nourriture, mais les puces voyagent avec leurs hôtes. Parles-en à Lady Anne. Elle sait mieux que moi si pareille chose est possible. Nous nous sommes demandé maintes fois comment un marchand ou un colporteur pouvait transporter la maladie sans y succomber lui-même.»

Gyles s'attendait vaguement à ce que Lady Anne se manifeste, car elle n'avait aucune raison de demeurer cachée. Mais elle ne bougea pas. «Je puis aller la chercher si tu veux. Cela te permettra d'en délibérer avec elle.»

Le refus de Thaddeus fut immédiat. «Je n'ai pas le temps. Je dois être reparti dans moins d'une heure. Je suis venu chercher des colliers et des harnais pour les chevaux et aussi de la corde pour tirer le chariot depuis Holcombe. Je crois me rappeler que nous avons rangé tout le matériel dans les appartements de Sir Richard. Je vois que vous avez décidé de laisser le radeau à l'eau. Peux-tu me faire passer le harnachement nécessaire à deux chevaux? Réfléchis aussi à la route que nous devons prendre à la sortie de Holcombe. Te souviens-tu assez bien des chemins que tu as empruntés du temps où tu voyageais avec Sir Richard pour me dire s'il y a un moyen de rejoindre Afpedle? Pouvoir mener les moutons et le chariot en même temps nous faciliterait grandement la tâche.»

Gyles se représenta les itinéraires en esprit. «Je me rappelle qu'une sente de bergers se dirige vers l'ouest. Son embranchement se trouve à environ deux lieues sur la route qui sort de Holcombe en direction du sud. Il y en a une autre à environ une demi-lieue au nord, qui débouche au-dessus d'Athelhelm... mais je te déconseille de les emprunter. Tu peux être assuré de t'embourber dès qu'il se mettra à pleuvoir. Le mieux serait de tirer le chariot jusqu'à Athelhelm et d'y retrouver les moutons. À quelle distance est-ce de votre campement?

— Trois mille pas... peut-être quatre... mais le sentier qui longe la rive est à peine assez large pour un cheval. Le chariot n'y passera jamais.

— Dans ce cas, il te reste le fleuve. Il n'est pas profond et si j'ai bonne mémoire, son fond est recouvert de gravier. Je me rappelle que Sir Richard s'est émerveillé d'y voir des truites un jour où il est passé à côté à cheval. » Gyles haussa les épaules. « Ce ne sera pas facile, mais votre entreprise sera plus sûre que s'il vous faut traverser des domaines inconnus. Puis-je t'être d'un quelconque secours ? Je suis certain que Milady m'accordera congé pour t'accompagner. »

Lady Anne entendit un rire rauque. « Rien ne ferait moins plaisir à tes fils, mon vieil ami. Ils n'ont nulle envie de partager la gloire avec quiconque. » Il marqua une nouvelle hésitation. « Milady se porte-t-elle bien ? »

— Fort bien, et elle a promis d'organiser grandes réjouissances en ton honneur et en celui de nos fils à votre retour. Elle dit que vous êtes des héros et allume chaque soir six chandelles en souvenir de vous. Les as-tu aperçues à sa fenêtre en longeant la route ?

— Oui. C'est une attention aimable, mais imprudente, car elle révèle que des gens vivent ici. Et Lady Eleanor ? Comment va-t-elle ? »

Gyles ne savait quelle part de vérité lui avouer, avant que Lady Anne lui chuchote de ne rien dissimuler. « Elle ne va pas bien. Elle semble avoir perdu l'esprit. Aujourd'hui même et en l'espace de quelques heures, elle a agressé et blessé ma petite Isabella, s'est déclarée affranchie de Lady Anne, prétendant que sa mère était en réalité une enfant placée sous la protection de Milord de Foxcote, et a menacé de nous envoyer tous au bûcher parce que nous refusions de la reconnaître pour maîtresse véritable de Develish. Le projet de Lady Anne de nous accorder la liberté a suscité chez elle la rage la plus violente. Elle préférerait nous voir mourir de la peste plutôt que de nous affranchir des liens du servage. »

Thaddeus s'enquit de la gravité des blessures d'Isabella. « L'idée qu'elle puisse souffrir me révolte, Gyles. »

— Comme nous tous. Elle est pâle et faible, mais elle peut marcher. Elle a reçu quinze coups de poinçon. Heureusement, les plaies n'étaient pas profondes. Milady et Martha la soignent et affirment qu'elle sera rétablie en moins d'une semaine.

— Je suis heureux de l'apprendre. Ses frères s'en réjouiront aussi. Lady Eleanor a-t-elle expliqué son geste ?

— Non, elle n'a fait que pousser les vociférations les plus extravagantes, accusant Lady Anne d'avoir usurpé un pouvoir qui aurait dû lui revenir. Elle paraît ne pas comprendre qu'en gardant toutes ces années le silence sur le secret de sa naissance, c'est Lady Anne qui lui a prêté sa légitimité. Ton beau-père ne s'est pourtant pas privé de le lui faire remarquer. Tu aurais eu peine à le reconnaître, Thaddeus. Il n'a pas tari d'éloges à ton égard, affirmant qu'il préférerait ployer le genou devant toi que devant la bâtarde ingrate que Lady Anne a élevée.»

Un nouveau rire assourdi lui répondit. «Ce que tu me dis là dépasse mon entendement, Gyles. Depuis quand Eleanor sait-elle que Milady n'est pas sa mère?

— Notre maîtresse le lui a appris cet après-midi, espérant la guérir ainsi de sa folie. Martha dit qu'elle se conduit étrangement depuis la mort de son père, mais n'avait encore jamais sombré dans la démence qui s'est emparée d'elle aujourd'hui. Elle jure de faire condamner Milady pour hérésie dès qu'elle en aura l'occasion.

— A-t-elle été enfermée?

— Oui. Dans une cabane de serf, à côté de celle de John Trueblood. L'enceinte a résonné toute l'après-midi de ses malédictions et de ses doléances.

— Quelle forme prennent ses plaintes?»

Ce fut au tour de Gyles d'être amusé. «Elle dit tout ce qui lui passe par la tête et réserve ses pires insultes aux hommes du domaine – toi inclus. Quand nous ne sommes pas des couards et des voleurs, nous sommes de vils esclaves aux appétits de chiens.

— Éveille-t-elle quelque compassion?

— Seulement celle de ma fille et du jeune Robert. Ils décèlent en elle une vertu à laquelle les autres sont aveugles, bien qu'Isabella eût été en droit de réclamer un châtiment plus sévère que celui qu'a proposé Robert et qui se limite à une journée d'emprisonnement par piqûre infligée. Personne ne veut qu'elle soit libérée avant que sa folie lui soit passée. Sa méchanceté est telle qu'une autre fois, elle serait capable de tuer, et elle ne doit compter sur nulle pitié de ma part si elle s'en prend derechef à ma petite Isabella.

— Dans ce cas, gardez-la captive jusqu'au retour de tes bessons. La mort et la misère dont ils ont été témoins les ont fait grandir

en courage et en résolution, et ils ne toléreront pas que quelqu'un comme Lady Eleanor s'attaque à leur sœur. Veille à ce qu'elle le comprenne.

— Tu me demandes la lune. Elle refuse d'entendre le moindre propos qui sort de la bouche d'un serf.

— Écouterait-elle maître de Courtesmain ?

— Lui ? Il a peur de son ombre. C'est à peine s'il tient debout tant il tremble à l'idée de la vengeance que le high sheriff exercera contre nous pour avoir osé faire passer en jugement la fille de Sir Richard, accusée d'avoir blessé une personne comme Isabella, d'extraction infiniment plus vile que la sienne. Tu n'as pas rendu service à Milady en lui confiant tes fonctions, Thaddeus. John Trueblood aurait fait un meilleur régisseur que ce Français déloyal.

— Il m'a paru plus sage de le garder au côté de Lady Anne. Avec son naturel jaloux, il aurait créé des ennuis à quiconque aurait exercé cette tâche. »

Gyles approuva d'un hochement de tête avant de changer de sujet. « Quand vous reverrons-nous ? »

— Je vous enverrai tes fils et ceux de tes amis avec les moutons d'Apfedle dans trois jours. Il leur faudra des enclos de ce côté-ci du fossé pour installer le troupeau, et de quoi s'abriter eux-mêmes de la pluie. Les hommes de Develish parviendront-ils à construire cela en aussi peu de temps ? Et Milady leur permettra-t-elle de franchir le fossé ?

— Elle n'a aucune raison de le leur refuser. Elle t'a bien autorisé à traverser lors de mon retour avec Sir Richard. Accompanieras-tu les garçons ?

— Non. Je vous apporterai le chariot plus tard, quand j'aurai trouvé comment le mener jusqu'ici. Il serait bon de faire attendre les garçons deux semaines sur cette rive-ci du fossé. Je suis aussi certain que je puis l'être qu'ils ne sont pas atteints de la peste, mais mieux vaut être prudents. Ils pourront mettre ce délai à profit pour abattre les moutons et vous faire parvenir les carcasses par le radeau.

— Convoyer un troupeau de moutons sous la pluie n'est pas aisé. Il faudrait un homme pour mener pareille entreprise à bien. Laisse-moi retourner avec toi pour m'en charger. »

Un court silence précéda la réponse de Thaddeus. «Je ne dis pas que cette idée ne me tente pas, mais tes fils ont travaillé dur pour faire leurs preuves. Il ne faut plus les traiter en enfants, Gyles. Accueille-les en hommes et ils ne te décevront pas.» Il pressa Gyles de lui envoyer au plus vite de la corde, des colliers et des harnais ainsi que de l'avoine pour les chevaux s'ils en avaient en excédent. «Les gens exigeront des réponses s'ils m'aperçoivent ici, et je ne suis pas un grand parleur. N'importe lequel de mes compagnons fera de notre aventure meilleur récit que moi.»

Gyles essaya une dernière fois de convaincre Lady Anne de se montrer. Elle lui avait paru si désireuse de parler à Thaddeus au moment où il s'était approché des douves. «Accepte au moins que je réveille Lady Anne et que je la conduise ici seule. Elle a eu grand regret de devoir se passer de tes conseils, Thaddeus.

— Et moi des siens ... mais je préfère éviter de plus doux rappels de ce qui me fait défaut, alors que ta vieille voix râpeuse suffit déjà à me donner envie de m'attarder. Assure-la de ma loyauté quand tu lui parleras de cette visite, mais ne trouble pas son sommeil pour moi.

— Souhaites-tu que je lui dise autre chose ?

— Rien que tu puisses lui transmettre sans rougir, mon vieil ami. Je me découvre plus solidement attaché à Develish que je ne l'aurais cru. Il n'est pas facile de briser les chaînes qui nous lient aux gens et aux lieux familiers.»



Lady Anne marcha dans l'ombre de Gyles jusqu'à la demeure, se glissant la première par la porte avant de lui donner instruction d'aller chercher la corde et les harnais pendant qu'elle se mettait en quête d'avoine. À la cuisine, elle prépara un paquet de pain trempé dans du potage froid – un reste de la veille au soir – et ajouta un précieux œuf dur conservé dans de la saumure. Avant de nouer les coins du petit sac de toile, elle gagna hâtivement le bureau du régisseur, alluma une bougie et rédigea une note qu'elle plia et déposa sur l'œuf, où Thaddeus la trouverait.

Il n'était pas aisé de savoir ce que Gyles pensait de cette discrète visite nocturne, mais Lady Anne pensait être en mesure

d'en pénétrer les raisons. Presque toutes les questions qu'avait posées Thaddeus avaient eu pour dessein d'établir si Eleanor avait porté des accusations de viol ou d'assassinat contre les compagnons du jeune homme, et Lady Anne savait que, le cas échéant, il ne leur permettrait pas de revenir. Elle aurait voulu pouvoir tout lui confier, car il méritait une explication sur le comportement d'Eleanor, mais ce n'était pas à elle de trahir le secret de la jeune fille. Elle espérait en revanche que les mots qu'elle avait écrits le persuaderaient qu'elle avait découvert la vérité à propos de Jacob et qu'Eleanor ne lui causerait plus d'ennuis, pas plus qu'à ses compagnons.

Apprécierait-il, ou même comprendrait-il, combien elle avait besoin de son soutien ? se demandait-elle. Elle l'espérait très sincèrement, car un accablement confus lui disait qu'il n'avait pas encore décidé s'il franchirait lui-même le fossé une fois qu'il aurait mené les moutons et le grain en lieu sûr. Il avait refusé de la voir avec une si grande fermeté que malgré les paroles qu'il avait adressées à Gyles, elle redoutait que son intention véritable ne fût de rompre tout lien avec Develish.



Mon cher ami

J'écris cette lettre à la hâte tandis que Gyles rassemble ce dont vous avez besoin pour votre voyage. J'espère que tu la trouveras et seras réconforté par ces quelques lignes quand le soleil se lèvera. Je pense que tu as éloigné les garçons et t'es éloigné toi-même secrètement pour éviter que soit compromise l'harmonie de Develish et je te remercie de cette bonté. Je regrette de tout cœur la manière dont Jacob nous a quittés – j'en connais les détails –, mais sois assuré qu'il repose en paix et que les problèmes que tu redoutais ne se sont pas posés. Nul ne doute de la nature accidentelle de son trépas ni de la noblesse de ton entreprise – te mettre en quête de vivres pour Develish.

J'envie ta liberté, cher ami, et ne t'en priverai à aucun prix, mais n'oublie pas les cœurs qui battent pour toi à Develish. J'ai le pressentiment que tu formes le projet de repartir lorsque tu auras accompli ta promesse de nous apporter de la nourriture, mais je t'implore de

ne point le faire précipitamment. Je serais profondément affligée si tu arrivais et repartais une deuxième fois nuitamment, ne laissant derrière toi qu'un chariot de céréales pour tout signe de ton retour. Es-tu capable de comprendre, ne fût-ce qu'incomplètement, combien tu nous as manqué ?

Nous avons réalisé tant de choses ensemble, toi et moi, que je m'autorise à croire que tu apprécieras la sagesse de mon conseil. Je t'en prie, ne disparais pas derechef sans que j'aie pu te faire profiter du fruit de mes réflexions. Nous avons longtemps partagé des rêves de liberté pour nos gens, mais ils auront peu de sens si tu n'es plus parmi nous quand viendra le jour de briser les chaînes qui nous retiennent ici. Nous dépendons de ta force plus que tu n'en as conscience.

Peut-être penses-tu que ta vie est moins indispensable au domaine que celle de maris et de pères tels Gyles Startout et John Trueblood ? Si tel est le cas, tu fais erreur. J'ai grand besoin de toi.

En toute sincérité

Anne



Une heure s'écoula avant que Gyles ne vienne chercher Lady Anne dans le bureau du régisseur pour lui annoncer que Thaddeus était reparti. Elle était assise à la lueur d'une chandelle, traçant les plans d'enclos à construire de l'autre côté du fossé et elle sourit quand il lui confia avec quelle joie il avait appris que ses fils étaient sains et saufs.

« Je m'en réjouis pour toi, Gyles.

— Malheureusement, j'ai désormais de nouvelles raisons de m'inquiéter pour leur sécurité, Milady. J'ai informé Thaddeus de l'agression du seigneur de Bourne contre nous, et il m'a ébranlé en m'apprenant que Milord et ses hommes d'armes se trouvaient à Holcombe il y a deux jours, à peine quarante-huit heures après être partis d'ici. Il m'a assuré que nos fils et lui-même ne s'étaient pas fait voir, mais Develish souffrira grandement s'il fait erreur. Il suffira à Bourne de les ramener ici enchaînés tous les six pour que vous soyez contrainte de négocier leurs vies contre celles des deux cents êtres qui se trouvent sur cette rive-ci du fossé. »

Le sourire de Lady Anne s'effaça. Toutes les émotions et l'agitation de la journée avaient failli lui faire oublier le vieillard maléfique, mais elle ne doutait pas qu'il fût prêt à se venger de Develish à la première occasion. Voir son armée normande repoussée par des serfs anglais ne pouvait qu'avoir ébréché son orgueil, et son appétit pour l'or qu'il croyait trouver dans les coffres de Develish serait intact. « Nous l'avons vu prendre la direction du nord. Comment aurait-il pu atteindre Holcombe aussi promptement ? Nous avons tué quatre de ses chevaux et blessé un plus grand nombre encore.

— Il lui restait ses chevaux de trait, Milady. Je pense qu'il a fait ce que j'ai déconseillé à Thaddeus et a emprunté une sente de bergers. C'est le moyen le plus rapide de passer d'une route à une autre. Sans bétail pour l'entraver et disposant d'un nombre suffisant d'hommes pour faire tourner ses roues, sa voiture aura pu y passer sans encombre. Ce voleur préférera forcément des chemins discrets. Le risque de se faire voir ou attaquer est moindre s'il se tient à l'écart des voies publiques.

— Mais pourquoi Holcombe ?

— Thaddeus affirme que ce domaine est quasiment à l'abandon. Il l'a observé il y a quelques jours et croit qu'il ne reste que des serfs dans le manoir. Il a aperçu des chevaux dans les champs, et j'imagine que Milord de Bourne s'en sera emparé pour remplacer ceux qu'il a perdus. Il aura également fait main basse sur des armes, car aucun des paysans n'aura eu l'audace de s'opposer à lui s'il a exigé qu'on aille les quérir dans l'armurerie de leur maître. Je crains que notre victoire contre lui n'ait été de courte durée et que nous ne le revoyions sous peu – avec ou sans Thaddeus et nos fils.

— L'as-tu expliqué à Thaddeus ?

— Assurément, et j'ai réitéré ma proposition de l'accompagner, suggérant même que nous emmenions James Buckler et Adam Catchpole. Avec plus forte escorte, nous aurions de meilleures chances de conduire les provisions à bon port.

— Qu'a-t-il répondu ?

— Que vous ne le permettriez pas, Milady. La défense de Develish est plus importante que la conduite d'un troupeau. Il a raison, bien sûr, ce qui ne m'empêche pas de me tourmenter.

— Moi non plus, Gyles. J'espérais que cette journée s'achèverait dans l'heureuse certitude qu'ils sont en vie tous les six, mais il semblerait que notre angoisse doive se prolonger quelque temps encore.

— Thaddeus compte que les intempéries le protégeront, Milady. Il a parié avec moi que les serfs de Develish et les moutons d'Apfedle supporteront une pluie battante plus aisément que le seigneur de Bourne et ses hommes. »

Lady Anne sourit. « Dans ce cas, je prie qu'un orage éclate. »

Gyles l'observa en silence pendant quelques instants. « Vous avez été fort prompte à vous glisser derrière moi quand Thaddeus s'est approché, Milady. Qu'est-ce qui a pu vous faire croire qu'il ne parlerait pas librement s'il était avisé de votre présence? »

Elle répondit presque sans marquer de pause. « Il t'a demandé si tu étais seul. J'ai compris pourquoi quand il t'a parlé de l'incendie d'Athelhelm. Il n'aura pas souhaité que ce récit parvienne à d'autres oreilles que les tiennes. »

— Est-ce l'impression que vous avez eue, Milady? Il m'a paru plus inquiet de l'accueil qui serait réservé à nos fils. »

Lady Anne posa les coudes sur la table à écrire et prit son visage entre ses mains. Si elle décidait de se confier à quelqu'un, ce serait à Gyles. Il était son ami et son conseiller depuis dix ans, et l'affection qu'elle lui vouait, à lui et à sa famille, était très profonde. Mais comment pourrait-elle se montrer honnête avec lui sans révéler les raisons pour lesquelles Thaddeus avait tenu à éloigner ses fils du domaine? La fierté de Gyles souffrirait grandement s'il apprenait que Ian et Olyver avaient accepté de se faire fouetter par Eleanor afin de lui toucher les seins.

Elle repensa aux mots que Thaddeus avait écrits dans une lettre qu'Isabella avait tenu à lui montrer quand elle était venue lui faire part de la grossesse d'Eleanor – *j'agis de la sorte pour libérer tes frères et leurs amis d'une intrigue et non pour resserrer encore le piège autour d'eux* –, et ce sentiment était certainement aussi vif en cette nuit que deux semaines auparavant.

« C'est à moi que tu dois reprocher la prudence de Thaddeus, dit-elle alors. Je lui ai refusé l'autorisation de partir pendant les obsèques de Jacob parce que j'y voyais un manque de respect à l'égard de son frère. Je l'avais menacé de les dénoncer comme

fugitifs, lui et tes fils, s'ils désobéissaient et je suppose qu'il est venu voir si j'avais tenu parole. »

L'incrédulité de Gyles se lisait dans ses yeux. « Si vous êtes une femme accomplie en maintes choses, Milady, mentir n'est pas du nombre. Peut-être serait-il préférable d'annoncer à nos gens qu'il est venu chercher des colliers de cheval et demander que l'on construise des enclos.

— C'est fort sage, j'en conviens. »

Il s'apprêtait à faire demi-tour lorsqu'il se ravisa. « Ai-je commis quelque tort, Milady, vous ai-je déçue sur quelque point pour que vous ne souhaitiez pas me confier la vérité ? Si je vous ai effrayée en vous parlant à tort de l'arrivée de bandits, je vous prie humblement de me pardonner. Le jeune Robert a raison de dire que ma vue n'est plus ce qu'elle était. »

Lady Anne s'empressa de secouer la tête en signe de dénégation. « Tu es mon meilleur ami, et je te confierais ma vie même. » Elle scruta son visage un moment. « Permits-moi de te poser une autre devinette en retour. Souhaiterais-tu que je trahisse les mystères du cœur de ta femme si je les connaissais ? »

Gyles esquissa un sourire en biais. « Je n'entendrais guère de choses en ma faveur si vous le faisiez.

— Dans ce cas, ce ne serait pas la vérité, mais seulement des paroles prononcées dans un instant de contrariété, et ma trahison ne serait que plus grande d'avoir semé la zizanie sans raison. »

Il était trop intelligent pour accepter une excuse aussi anodine. « Et s'il y avait une bonne raison, Milady ? La trahison ne serait-elle pas plus grande à vous taire tout en sachant que d'autres pourraient avoir à souffrir de votre silence ? »

Lady Anne écarta les mains dans un geste d'impuissance, espérant qu'il n'imaginait pas qu'elle était informée du projet d'agression d'Eleanor contre Isabella. « Je suis moins habile à lire dans les esprits qu'à mentir, Gyles. Si je savais où le mal est tapi, sois certain que je te le dirais. »

Il esquissa un léger hochement de tête puis s'approcha de la porte, s'arrêtant la main sur le loquet. « Thaddeus m'a demandé de vous remercier pour le paquet de vivres. Il a reconnu la manière dont l'étoffe était nouée et a su que c'était vous qui

l'aviez préparé. Il vous remercie aussi pour les chandelles que vous allumez à votre fenêtre tous les soirs.»

Elle sourit à nouveau. «Je l'ai entendu dire que c'était imprudent.

— Il plaisantait. Je pense qu'il en a compris le sens dès l'instant où il les a vues – comme j'aurais dû le faire le premier jour où vous les avez allumées.

— Et qu'a-t-il compris, Gyles?»

Il ouvrit la porte. «Que cela signifiait que nos fils pouvaient rentrer à la maison sans crainte, Milady... Encore que je me demande pourquoi Thaddeus ou eux pouvaient bien avoir besoin de pareille assurance.»



Thaddeus n'avait pas encore parcouru une lieue quand il regretta de n'avoir pas eu l'intelligence d'emmener un cheval de bât pour porter les lourds colliers qu'il avait passés autour de ses épaules ainsi que le rouleau de cordes et de harnais qu'il avait posés en équilibre en travers de sa selle et de ses cuisses. Killer avait beau contourner délicatement les ornières de la chaussée, les colliers faisaient naître des ampoules sur sa nuque tandis que la corde frottait impitoyablement contre son bas-ventre.

La pluie, qui avait commencé à tomber sous forme de fin crachin au sortir de la vallée de Develish, se renforça au fur et à mesure que Killer et lui se dirigeaient vers le sud, et ils étaient tous deux trempés comme s'ils avaient traversé les douves à la nage lorsqu'ils atteignirent le terrain découvert où les garçons et lui avaient quitté la route quinze jours auparavant. Il caressa l'idée de s'abriter sous les arbres qui bordaient le ruisseau du Diable, mais craignit que le destrier ou lui n'aient plus la force de se remettre en marche. Il serra donc les dents et chercha à oublier l'inconfort en pensant à la lettre qu'il avait trouvée dans le petit paquet de Milady.

Pendant que Gyles lui faisait le récit de la résistance que les serfs de Develish avaient opposée à l'attaque du seigneur de Bourne, Thaddeus avait dévoré le pain et l'œuf en saumure. Ils étaient d'autant plus savoureux que ces mets étaient absents de son régime depuis deux semaines, et en cet instant présent, les seules

parties de son corps à ne pas le faire souffrir étaient son ventre à moitié plein et la plage de peau de son torse recouverte par le petit carré de parchemin qu'il avait glissé à l'intérieur de sa tunique. L'obscurité l'avait empêché de lire ce que Milady avait écrit, mais il ne doutait pas que ses mots fussent pleins de bonté, car rien ne l'obligeait à lui adresser le moindre message.

Gyles avait veillé à tenir la lanterne serrée contre lui en gagnant la porte d'entrée du manoir, mais les yeux de Thaddeus étaient trop accoutumés aux ténèbres pour qu'il n'ait pas distingué le glissement furtif d'une houppelande derrière ses jambes et le geste respectueux avec lequel Gyles guidait une ombre menue à l'intérieur.

Il avait été blessé tout d'abord que Lady Anne choisisse de se cacher de lui, mais il s'était rappelé qu'il avait demandé à Gyles s'il était seul. Il s'était alors inquiété à l'idée qu'il ait pu lui-même la blesser en refusant que Gyles aille la chercher comme il le proposait, jusqu'au moment où le radeau lui avait apporté son petit paquet posé sur la corde.

«Je t'ai vu t'écarter pour la laisser entrer dans la demeure, avoua-t-il à Gyles tout en mangeant son œuf. Si j'avais su qu'elle était derrière toi, j'aurais tenu ma langue à propos de ce que nous avons vu. Je n'avais pas l'intention de l'effrayer.

— Elle s'en est doutée, et c'est pour cela qu'elle ne s'est pas montrée, lui expliqua Gyles. Mais tu te leures si tu crois qu'elle s'effraie aisément, Thaddeus. Le capitaine du seigneur de Bourne a clairement fait savoir qu'ayant été épargnées par la peste, les femmes de Develish seraient prisées par ses hommes autant que l'or. Aussi Milady a-t-elle rassemblé nos épouses et nos filles dans l'église, s'armant d'un poignard pour tuer le premier soldat qui s'aviserait d'entrer. Elle savait qu'on le lui ferait payer, mais avait bien l'intention de se battre aussi farouchement que les hommes.»

Elle l'aurait payé cher, c'était certain, songea Thaddeus. Il ne pouvait imaginer méthode plus rapide pour briser son courage – et celui de ses gens – que de la dénuder et de l'obliger à se soumettre à plusieurs hommes à la suite en présence de ses serfs. Sa vaillance ne résisterait pas non plus si les garçons et lui étaient faits prisonniers et conduits à Develish pour y être pendus. Gyles avait parlé franchement en reconnaissant que malgré toute sa

force d'âme, Milady livrerait le domaine plutôt que de laisser six des siens être pendus à un gibet de l'autre côté du fossé.

Thaddeus n'en jugeait pas moins les craintes de Gyles plus excessives que fondées, car le risque que Bourne découvre leur campement à côté de la Pedle était négligeable. La menace la plus grave pesait sur Develish, ne fût-ce que parce que le domaine offrait confort et sécurité contre les intempéries. Si Thaddeus pouvait imaginer le plaisir de se retrouver dans la grande salle, au chaud, au sec et le ventre plein, le seigneur de Bourne et ses hommes ne pouvaient qu'être plus désireux encore de profiter de tels agréments.

Avec une soudaine impatience, il chassa Bourne de ses pensées. Il n'était que trop facile de céder à des peurs imaginaires quand l'esprit était las. Le problème le plus pressant désormais était de trouver le moyen de transporter les céréales depuis leur campement jusqu'à Develish. Bien qu'il fût tenté de suivre la suggestion de Gyles et de remonter le cours du fleuve en tirant le chariot jusqu'à Athelhelm, il craignait une montée des eaux si ce déluge se poursuivait. Ses chevaux et lui auraient sans doute encore pied, mais ce ne serait pas le cas des garçons. Trop frêles et de trop petite taille, ils risquaient d'être emportés par le courant.

Il se rappela avec quelle rage il les avait sermonnés la nuit précédente. Son humeur s'était assombrie après qu'Edmund eut fait le récit de la naissance d'Eleanor – un secret que seule Clara connaissait avant de décider de le partager avec son fils –, mais il avait perdu patience pour de bon quand les garçons s'étaient mis à se pavaner dans l'herbe devant le campement, vêtus des tenues et agitant les épées qu'ils avaient volées à Holcombe. Leurs pitreries insouciantes lui avaient rappelé amèrement l'enfance qu'il n'avait pas eue, et toutes les frustrations qu'avait pu lui inspirer sa propre naissance étaient revenues lui marteler le crâne. Il avait eu tort cependant de se mettre en colère et il le regrettait à présent. Ils n'étaient pour rien dans l'affreux sentiment de trahison qui le rongait parce que Milady lui avait laissé croire qu'il était le seul bâtard de Develish.

Il s'assoupit au rythme lent et régulier du pas de Killer et le cheval, ignorant de l'inattention de son maître, continua à éviter prudemment les ornières et les nids-de-poule de la route.

C'était ce qu'il avait été dressé à faire; rares avaient été les voyages où Sir Richard de Develish était suffisamment sobre pour voir où il allait.

Aussi ni l'un ni l'autre ne prit-il garde aux sentinelles postées à l'extrémité de la route du Berger au-dessus d'Athelhelm et ne s'attendait-il au faisceau lumineux d'une torche qui éclaira soudain le visage de Thaddeus, trahissant qu'il était un serf de Develish.